

## Classes prépas : privilégiées ?



Les prépas sont souvent présentées comme des filières d'exception, les étudiants de CPGE comme l'élite de la nation. On retrouve presque toujours sur les brochures, les sites internet, dans les salons étudiants le slogan « *Osez la prépa !* ». Les classes préparatoires sont ainsi vues comme le sommet de l'enseignement supérieur. On pourrait presque dire qu'elles sont sacralisées. Ainsi pendant l'année scolaire 2020-2021 les classes prépas ont été autorisées à continuer leur cours en présentiel tandis que les universités ont dû s'adapter aux cours en distanciel. Cette différence de traitement entre les prépas et les universités est qualifiée de « *honte dans une démocratie libérale* » par le professeur des universités Olivier Esteves dans sa tribune « *Des universités sacrifiées face à des prépas protégées* » (Le Monde, 12 janvier 2021).

Olivier Esteves exprime son incompréhension face à une situation inégale. Des journalistes, des hommes politiques, parfois même des enseignants tentent de montrer leur compassion envers des étudiants qui souffrent, parfois décrochent et vivent dans des situations précaires. Le problème est que pendant ce temps, les enseignements de classes préparatoires continuent d'être dispensés en présentiel au seul prétexte que les prépas sont incluses dans les lycées.

Quand des universitaires évoquent le Covid-19 et les contraintes qu'il entraîne, pendant des conseils comme l'UFR (unité de formation et de recherche), ils oublient de se concentrer sur un sujet fondamental : les inégalités entre les prépas et les facs. De même, quand le gouvernement explique les règles imposées dans le supérieur, ils laissent les prépas dans le « *floeu politique* ». Gabriel Attal, porte-parole du gouvernement a même posté à la suite d'une conférence du premier ministre « *Le sujet des prépas n'ayant finalement pas été abordé dans la conférence de presse, je vous indique que les cours continueront à se tenir en présentiel* ».

Olivier Esteves nous incite à ne pas nous fier à l'opinion publique pour qui les facs sont synonymes d'amphithéâtres pleins où aucune distance n'est possible. Cependant, comme il nous l'indique, ce sont les TD, les cours en plus petits effectifs qui sont majoritaires dans les universités. Nous nous retrouvons en face d'un paradoxe, les TD, les khôlles sont autorisées dans les classes préparatoires alors qu'ils sont interdits à la fac. Face aux mêmes effectifs, les universités sont sacrifiées par rapport aux classes préparatoires qui sont protégées. On sauve ceux qu'on considère comme l'élite en sacrifiant la majorité.

De son côté, le gouvernement tente d'apaiser les esprits de ceux qui mettent en évidence ces inégalités. Mais les seules réponses qu'il apporte sont d'aider les étudiants en difficulté en oubliant de préciser que les professeurs ont trop d'étudiants pour connaître ceux qui ont besoin d'un accompagnement personnalisé. Les mesures du gouvernement pour régler les problèmes liés à la crise en université ne peuvent finalement pas être mises en pratique.

Le fossé d'inégalités entre les jeunes en fonction de leur choix d'études ne fait que se creuser par les mesures que prend le gouvernement pour remédier aux nombreux problèmes de ces deux dernières années.

En se projetant dans le futur, on arrive rapidement à la conclusion que le CV d'un étudiant d'université en 2020 aura beaucoup moins de poids que celui d'un étudiant de classe préparatoire.

De son côté, Alain Joyeux, professeur de géopolitique répond à la tribune d'Olivier Esteves dans une seconde tribune publiée par Le Monde le 22 janvier 2021. Les prépas sont-elles vraiment des filières privilégiées où tout est simple même pendant la crise ?

\*

Alain Joyeux est professeur de chaire supérieure en géopolitique en classe préparatoire au lycée Joffre à Montpellier et professeur de l'association de classes préparatoires au haut enseignement commercial.

Il réagit à la tribune « *Des universités sacrifiées face à des prépas privilégiées* ». Il nous incite à réfléchir sur le fait qu'« *il est urgent de sortir des préjugés sur les classes préparatoires* ». Pour lui, le discours d'Olivier Esteves est un peu caricatural. Alain Joyeux nous rappelle la complémentarité des universités et des classes préparatoires. En effet, le professeur des universités Olivier Esteves compare les prépas à des véhicules polluants, comme si elles étaient des écoles inutiles dans l'enseignement supérieur français.

Alain Joyeux confirme le fait que contrairement aux facs, les prépas ont pu assister à leurs cours en présentiel. Il souligne le problème de la situation dans les universités. Les étudiants vivent dans des situations précaires, parfois décrochent ou du moins ont du mal à garder une

vie et des études normales. Cependant, pour lui, ce n'est pas en défavorisant les étudiants de prépa qu'on aidera ceux de fac. Ce qu'il faut ce n'est pas fermer les prépas mais rouvrir les universités.

Il rappelle ensuite que les classes prépas n'ont pas plus été favorisées que les facs lors du premier confinement. De plus, ce ne sont pas des types d'enseignements en concurrence sur les examens et les concours.

Les prépas sont souvent vues comme des écoles privilégiées avec des étudiants « triés » et venant principalement de classes sociales favorisées. Cependant, ce n'est peut-être qu'un préjugé puisque les taux de boursiers sont les mêmes en prépas et en fac. Les professeurs ne sont pas plus ou moins ouverts aux nouvelles idées en fonction de leur type d'enseignement, d'autant que toutes les prépas ne sont pas Henri IV. Les enseignants choisissent uniquement les études préparatoires par préférence.

Beaucoup de gens se représentent les prépas comme des classes d'excellence mais faciles pour des étudiants venant de milieux favorisés. Ce préjugé est un peu réducteur car les étudiants de prépas vivent souvent dans des conditions difficiles. Leurs études sont loin d'être plus faciles que celles de ceux de fac.

Les classes prépas et les facs sont deux types d'enseignement complémentaires. De nombreux étudiants de CPGE continuent leurs études en université après leurs deux ans de prépas, ce ne sont pas des études en concurrence. L'essentiel est d'essayer de maintenir ouverts nos différents types d'enseignements dans la période actuelle.

**Sigolène PONCHON (Terminale 6), le 2 octobre 2021**